



Facteurs déterminants et répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien

¹ Kouakou Bah Jean-Pierre, ² Konan Amoumé Thérèse Epse Kouadio

¹ Enseignant-Chercheur, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

² Doctorante, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Abstract

The results of the Yamoussoukro Mixed School and BAD study indicate that immediate and underlying factors are behind early pregnancy.

The immediate factors are essentially economic, psychosociological and communicative; they concern the difficulties of the daily life of teenage girls students who led them to be in pregnancy.

The underlying factors relate to the phenomena in depth that led to those experienced by teenage students. They primarily concern the socio-political crisis, the precariousness of the parents' socio-economic living conditions and unemployment.

In addition, teenage pregnancy in schools has disastrous consequences for health, school performance and family social relationships.

Keywords: Côte d'Ivoire, illness, pregnancy, school environment, school performance, social relationships, teenage girl

1. Introduction

La grossesse des adolescentes est un fait réel dans le monde. Selon le rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2014) [15], près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans et 2 millions de jeunes filles de moins de 15 ans accouchent chaque année. Ce qui représente environ 11% de l'ensemble des naissances dans le monde.

Durant ces deux dernières décennies, le phénomène de grossesses précoces s'est développé et continue de se répandre en Afrique subsaharienne et particulièrement en Côte d'Ivoire. Il mobilise les organismes internationaux, les autorités étatiques et scolaires et la société civile. La survenue d'une grossesse à l'adolescence est présentée comme un fait préoccupant, notamment parce qu'environ la moitié de ces grossesses se termine par une interruption volontaire de grossesse (IVG), ou des décès chez ces adolescentes (UNFPA, 2014) [20].

Des données statistiques du Programme National de Santé Scolaire et Universitaire (PNSSU) de 2010 et 2013 révèlent respectivement 3750 et 5076 cas de grossesses précoces en milieu scolaire en Côte d'Ivoire contre 1292 cas en 2008 (Adélé, 2015) [1]. « Ce phénomène touche la quasi-totalité des établissements scolaires depuis une décennie, y compris des écoles primaires. Et près de 40 % de ces jeunes filles ont abandonné l'école » (op.cit.) [1]. Or, les autorités de l'éducation nationale, l'UNFPA et le corps médical, n'ont pourtant cessé d'inciter les couches sociales sexuellement très actives représentées par les élèves, à adopter les méthodes contraceptives. Et ce à travers de nombreuses campagnes de sensibilisation et d'information sur les médias et dans les établissements scolaires. De fait, en 2014, une vaste campagne de sensibilisation a été lancée dans le pays pour lutter contre ce phénomène, baptisée « zéro grossesse à l'école », le programme permettait de mettre à la disposition des élèves des

préservatifs et des pilules du lendemain ainsi que des ateliers d'information en matière de santé sexuelle et de reproduction. En plus de cela, la loi prévoit désormais des poursuites contre les auteurs de grossesses en milieu scolaire. (UNFPA, 2014) [20]. Ces mesures avaient pour objectif de prévenir les élèves de ce fléau et de préserver leur avenir. Malgré l'implication active de tous les partenaires de l'éducation dans la lutte contre les grossesses en milieu scolaire, ce phénomène continue de gagner du terrain en Côte d'Ivoire. Le District autonome de Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire, n'est pas en marge de ce fléau. En effet, cette région a enregistré au cours de l'année 2014-2015, 300 cas de grossesses précoces en milieu scolaire (DREN¹, 2015) dont l'âge varie entre 11 et 16 ans.

Par ailleurs, malgré l'évolution des mentalités, la disponibilité des moyens contraceptifs et la diffusion de l'information concernant la contraception, la sexualité des jeunes suscite encore de nombreuses questions.

A la relation sexuelle non protégée, s'ajoutent des facteurs à la fois psychologiques, sociaux, culturels, économiques sous-jacents aux comportements sexuels et contraceptifs des adolescentes.

Cette situation a des répercussions aussi bien sur l'ensemble des élèves que sur la population et l'Etat ivoirien dans son processus de développement.

Cette réflexion a pour objectif principal de comprendre les facteurs déterminants des grossesses précoces en milieu scolaire et leurs répercussions en vue de fournir des données empiriques pouvant contribuer à réorienter la lutte contre ce phénomène.

¹ Direction Régionale de l'Éducation Nationale.

1.1 Méthodologie de l'étude

La présente étude a circonscrit son champ d'investigation autour des jeunes élèves dont l'âge varie entre 11 et 17 ans des lycées modernes Mixte et BAD du District autonome Yamoussoukro, capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire. Cette localité est située au Centre du pays à 230 kilomètres au Nord d'Abidjan.

A ce groupe-cible principal, s'ajoutent les parents d'élèves et les acteurs du système éducatif (éducateurs, enseignants, censeurs et proviseurs) et le personnel médical.

Le choix de la technique d'échantillonnage s'est porté sur la technique de boule de neige pour entrer en contact avec les filles ayant vécu un cas de grossesse ces trois dernières années et leurs parents. La technique du choix raisonné a été utilisée pour sélectionner les acteurs du système éducatif des lycées modernes Mixte et BAD et le personnel médical.

La taille de l'échantillon s'est focalisée sur 52 individus dont 30 élèves en grossesse, 12 parents d'élèves, 6 acteurs du système éducatif (4 éducateurs et 2 responsables d'établissement) et 4 professionnels de santé (1 gynécobstétricien, 1 sage-femme, et 2 infirmiers en service dans les deux établissements scolaires).

Deux outils de collecte des données nous ont permis de recueillir les informations nécessaires à cette étude auprès des groupes-cibles suscités. Il s'agit du récit de vie (Paugam, 2010^[16] ; Clara, 2014^[8]) qui a été adressé aux élèves filles qui ont vécues l'expérience de la grossesse afin d'approfondir les informations relatives aux facteurs déterminants de celle-ci. L'entretien semi-directif a concerné les encadreurs des établissements scolaires, les parents d'élèves et le personnel médical. Il a permis de comprendre le niveau d'implication des établissements scolaires, des parents d'élèves et du personnel médical dans la lutte contre les grossesses des élèves adolescentes. Ces entretiens ont également permis d'apprécier les répercussions de ces grossesses.

Les données collectées ont été analysées à partir de la méthode compréhensive de Max Weber (1965)^[22] et de la théorie de l'imitation de Gabriel Tarde (1973)^[19].

La méthode compréhensive stipule que les actions individuelles sont la résultante de motivations. Elle a orienté les analyses sur les raisons qui motivent les adolescentes scolarisées à s'adonner de plus en plus au rapport sexuel non protégé.

La théorie de l'imitation de Gabriel Tarde, basée sur l'imitation des acteurs sociaux dans l'ensemble de leurs rapports et échanges, a mis en lumière les relations qu'entretiennent les élèves et leurs amies ou groupes d'amies en matière d'informations et d'échanges sur la sexualité.

2. Résultats et discussion

2.1 Facteurs favorisant les grossesses précoces en milieu scolaire

La fécondité des adolescentes est une réalité tangible en Côte d'Ivoire. Des récits de vie des jeunes filles scolarisées, on peut énumérer des facteurs de plusieurs ordres, notamment économique, social, psychosociologique et sociologique qui sont à l'origine des grossesses précoces. Bien que cette liste de facteurs ne soit pas exhaustive, elle permet néanmoins de répondre à la question relative à la récurrence des grossesses chez les jeunes filles en milieu scolaire ivoirien. On peut

classer en deux catégories les différents facteurs favorisant les grossesses précoces en milieu scolaire. Il s'agit des facteurs immédiats (visibles) et des facteurs sous-jacents (latents).

2.1.1 Les facteurs immédiats des grossesses précoces

Les facteurs immédiats sont ceux qui sont directement perceptibles et qui conditionnent au premier chef la vie des jeunes élèves. Plusieurs facteurs ont été identifiés à partir des récits de vie des élèves adolescentes et des entretiens semi-directifs avec les parents d'élèves et des encadreurs dans les établissements scolaires.

2.1.1.1 Manque de moyens financiers

Le facteur prédominant dans la survenue de la grossesse de chez les adolescentes en milieu scolaire est le manque de moyen financier. Les familles des élèves interrogées au cours de l'étude présentent des situations sociales différentielles. Mais elles ont la même constance, à savoir une situation économique précaire. La majorité des enquêtées est issue des familles modestes. En effet, plus de la moitié des enquêtées ont contracté une grossesse dans la recherche de moyens de survie. En témoigne ainsi une enquêtée : « *Mes parents sont des cultivateurs et arrivent avec peine à assurer notre scolarité. Mes sœurs et moi sommes obligées de nous tourner vers nos petits amis pour assurer nos études* » (Récit de vie, élève en classe de 4^{ème}, 15 ans). L'impact du statut socio-économique sur le comportement sexuel des adolescents a été également observé par Miller *et al.* (cités par Berrewarerts, Noirhomme-Renard, 2006)^[7] qui établissent un lien entre la survenue d'une grossesse chez les adolescentes et le faible revenu socio-économique des parents. Dans cette optique, Jewell *et al.* (*ibidem*)^[7] observent entre autres que les jeunes femmes issues de milieux plus défavorisés étaient moins enclines à utiliser une contraception d'urgence.

2.1.1.2 Manque de responsabilité parentale

Sans ressources pour répondre aux besoins de leurs progénitures, certains parents poussent, sans le vouloir, leurs filles à se trouver quelqu'un qui a les moyens pour les aider à poursuivre leur étude. C'est pourquoi, les encadreurs des élèves mettent la responsabilité des parents en première ligne. En effet, ils expliquent que la plupart des jeunes filles élèves, qui sont enceintes au cours de l'année scolaire, ont des parents démunis qui vivent le plus souvent dans les villages et campements éloignés de la ville d'accueil de leurs filles orientées en classe de sixième. A la rentrée des classes, le père vient inscrire sa fille et lui trouve, à défaut d'un tuteur, une chambre dans un quartier précaire de la ville. Lorsqu'il retourne à son lieu de résidence, il ne revient plus en ville pour voir sa fille jusqu'en fin d'année scolaire. En plus, confient-ils, l'argent parvient à la fille, rarement. Celle-ci est alors livrée à elle-même, et du coup, elle tombe dans les bras du premier « prédateur », ne serait-ce que pour avoir de quoi se nourrir. Ces propos sont corroborés par ceux d'une élève :

« A la rentrée, nos parents viennent nous inscrire, ils se débrouillent pour nous trouver une entré-coucher (studio) et quand ils retournent au village, ils ne remettent plus les pieds en ville pour voir si nous allons bien ou pas, si nous avons le minimum vital, jusqu'en

fin d'année scolaire. En plus, ils nous envoient rarement de l'argent. Alors nous sommes livrées à nous-mêmes, mes sœurs et moi. C'est pourquoi nous nous tournons vers nos petits amis, pour avoir, ne serait-ce que de quoi manger » (Récit de vie, élève en classe de 3^{ème}, 17 ans).

2.1.1.3 Fascination et snobisme

Pour les acteurs du système éducatif interrogés, les jeunes élèves sont happées par la grande ville car, arrivées de leurs villages ou campements, elles la découvrent avec tout ce qu'elle offre comme besoins et envies, notamment avoir un téléphone portable, aller en boîte, bien s'habiller, toutes choses que l'on obtient avec de l'argent. Dès lors, ces jeunes filles se voient dans l'obligation d'aller vers les hommes pour satisfaire ces besoins et envies. Pour une des enquêtées :

« Papa dispose de peu de moyens pour moi et ma petite sœur en 5^{ème}, et arrive à peine à assurer correctement notre scolarité. Mais, je n'en pouvais plus ; je veux faire comme mes camarades, avoir des portables androides. Je me sens alors obligée d'aller voir ailleurs car l'aide financière de papa est insuffisante. C'est alors que, je me suis attachée au premier prétendant, mais après quelques mois je suis tombée enceinte » (Récit de vie, élève en classe de 2^{ème}, 17 ans).

D'autres filles, en revanche, veulent imiter les jeunes filles issues des familles ayant un niveau de vie acceptable. C'est l'exemple de cette enquêtée : *« Je voulais faire comme mes camarades. Elles ont toutes de petits amis, et ont de vrais portables »* (Récit de vie, élève en classe de 4^{ème}, 15 ans). Ainsi, pour Miller *et al.* (op. cit.)^[7], avoir des frères et sœurs plus âgés sexuellement actifs ou des sœurs adolescentes enceintes ou mamans rendent l'adolescente plus à risque d'une grossesse.

A la question de savoir pourquoi ces jeunes filles n'exigent pas à leur partenaire le port de condom pendant leurs rapports sexuels, celles-ci affirment que ces derniers sont à leurs petits soins, ils font tout pour elles. De ce fait, elles se sentent tellement redevables, qu'elles ne peuvent rien leur refuser, même s'ils n'ont pas porté de condom au moment de leurs rapports sexuels. C'est pourquoi, pour une éducatrice, *« il faut renforcer les actions de sensibilisation, car certaines filles manquent de décision devant des garçons qui refusent délibérément de porter les préservatifs lors des rapports sexuels »* (Entretien semi-directif, éducatrice).

2.1.1.4 Mauvaises compagnies et influences des amies

S'il est vrai que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs alors les mauvaises compagnies sont une réalité dans les établissements scolaires. En effet, les élèves s'allient à des amis ou groupes d'amis par affinité, par couche sociale. C'est le cas de cette élève à travers ces propos : *« Je me suis alliée à une catégorie de filles 'nommée enfants de boss (nantis)' qui roulent avec les 'gourous' »* (Récit de vie, élève en classe de 2^{ème}, 16 ans).

Cependant, une fois dans ces groupes, les filles subissent des pressions pour adopter un certain comportement recommandé par les membres pour se faire accepter. Cela transparaît dans

les propos suivants : *« Cette affiliation m'a conduite à vivre une relation sexuelle précoce pour éviter les railleries de mes camarades. Sept mois ont suffi pour que je prenne une grossesse »* (Récit de vie, élève en classe de 2^{ème}, 16 ans).

Les filles qui vivent seules sans autorité parentale sont également susceptibles de subir l'influence de leurs amis à travers leurs conseils. Ainsi face aux difficultés, se tournent-elles vers leurs camarades pour avoir la conduite à tenir. Malheureusement, les conseils reçus ne sont pas toujours sans conséquences. C'est ce que fait mention cette élève dans les propos suivants : *« ... Je décide alors de me mettre en couple sur proposition de mon petit ami qui lui travaille déjà pour continuer mes études sans prendre conseils auprès de mes parents. Cette situation de couple consommée par le truchement de mes camarades de classe, m'a conduite trois mois plus tard à contracter une grossesse »* (Récit de vie, élève en classe de 1^{ère}, 17 ans).

2.1.1.5 Recomposition familiale

La structuration de la famille joue un rôle important dans un grand nombre de situation étudiée. En effet, la recomposition ou la dislocation des familles pose dans l'ensemble, des problèmes, des difficultés dans le processus de socialisation et d'intégration sociale des élèves et surtout des adolescentes. C'est le plus souvent le cas des élèves issues des familles fractionnées (parents divorcés ou décédés).

Les enquêtés dans leur grande majorité s'inscrivent dans ce cas de figure. Les histoires de vie des jeunes filles ont permis d'établir un rapport de causalité et de comprendre que leur situation sociale n'est qu'une perpétuation de celle de leurs parents. Le déterminisme social qui se perpétue conduit à la déchéance de ces adolescentes. Les propos d'une enquêtée sont subséquents : *« Après le décès de mon père, mon oncle n'ayant pas assez de moyens a renvoyé chaque enfant auprès de sa mère. Ma mère est vendeuse, elle arrive avec peine à joindre les deux bouts. Alors pour couvrir nos besoins maman nous amène à avoir des petits amis pour la soutenir »* (Récit de vie, élève en classe de 5^{ème}, 14 ans). Ces résultats sont similaires à ceux de Miller *et al.* (op. cit.)^[7] indiquant que le fait de vivre avec l'un des parents conduit à un risque de grossesse chez les adolescentes.

Or, pour les familles fragilisées par leur situation sociale et économique, la réussite scolaire de leurs enfants constituerait une bouée de sauvetage pour sortir de la pauvreté. Cette situation paradoxale est le quotidien des familles recomposées.

2.1.1.6 Manque de communication parents/enfants

Les résultats de l'étude montrent que la majorité des parents ne discutent pas de questions liées à la santé de la reproduction avec leurs enfants.

Selon un éducateur, malgré les nombreux efforts consentis chaque année, certains déterminants restent encore des freins à la promotion de la santé reproductive des adolescents. Cet état de fait est relevé dans ces propos :

« Le déficit de communication au sein de la famille sur la santé de la reproduction, la déficience du système éducatif à prendre en compte les besoins en santé de la reproduction des adolescentes, l'insuffisance d'espaces

jeunes au niveau des structures de santé sont des freins à une bonne prise en charge de la santé de la reproduction des adolescentes » (Entretien semi-directif, éducateur).

Le rôle des parents reste primordial dans l'éducation sexuelle des enfants. C'est pourquoi, pour ce dernier, un accent particulier doit être mis sur la connaissance du cycle menstruel par les jeunes filles élèves dans une discussion ouverte des parents avec les enfants notamment les filles. Dès lors, l'éducation sexuelle ne doit plus être un sujet tabou dans les familles qui doivent jouer convenablement leur rôle de premier éducateur. Pour ce faire, suggère-t-il, il faut que les parents acceptent d'aborder les questions de sexualité avec leurs enfants avant que ces derniers ne le découvrent en dehors de la cellule familiale, dans les vidéoclubs ou sur l'internet.

Si dans les sociétés traditionnelles, le sexe était un sujet tabou, il l'est moins dans la société moderne avec le développement des moyens de communication et d'information à la portée de tous. De fait, ce que les parents cachent à leurs enfants eu égard à leur immaturité, est vite découvert par ceux-ci par le truchement de leurs amis ou de l'internet. C'est dans ce contexte que le plus souvent les filles découvrent le sexe. Et n'ayant jamais eu le conseiller familial qu'il fallait, « l'autre » devient le confident. Mais que vaut le conseil d'un ami, d'une voisine, face aux conseils avisés et l'éclairage légitime de la mère ou du père ? Et sans garde-fous paternels, elles s'y adonnent sans précautions, sans protections. Ironie du sort, certains parents n'hésitent pas à visionner les films érotiques (notamment les "telenovelas") avec leurs enfants. Pourquoi refuser de leur en parler au sens du conseil et de la méfiance, et les « inviter » à regarder en votre compagnie des émissions dont le contenu concourt à la précocité de leur sexualité ? C'est ce qu'affirme cet enquêté : « *Nos parents n'en ont pas parlé avec nous, et nous ne le ferons pas avec nos enfants* » (Entretien semi-directif, parent d'élève). Et pourtant, nous ne sommes plus à une époque où une méfiance caractérisait les relations parents/enfants au détriment de la confiance et de l'ouverture dans tous les domaines envers les enfants. Pour avoir maintenu ce mur de peur, pour s'être confiné dans un obscurantisme vis-à-vis de leurs progénitures, celles-ci se retrouvent mères, précocement. C'est pourquoi, pour Corcoran *et al.* (cités par Berrewarerts, Noirhomme-Renard, 2006) ^[7], l'incapacité d'une famille à s'engager dans une communication directe et honnête pourrait être un facteur de risque de grossesse et de maternité précoce. Par ailleurs, Marcelli (cité par Faucher *et al.*, 2002) ^[10] soutient que, les violences physiques, les carences affectives et les négligences éducatives pendant la petite enfance apparaissent fortement corrélées avec la parentalité précoce. Dès lors, pour Loignon (1996) ^[13], lorsque l'adolescente ou l'adolescent peut se confier ou demander conseil en matière de sexualité et de moyens contraceptifs à une personne-ressource avec laquelle il ou elle a établi une relation de confiance (parents, sœur, frère, intervenant, etc.), cela favorise une attitude plus ouverte à l'égard de la contraception. Le fait d'en parler à un confident vient démystifier tout ce qui entoure la sexualité.

2.1.1.7 Influence de la société moderne dépravée

Si la démission des parents prend sa source dans le tabou et le paradoxe, disons-le tout net, toute la société s'est mise à l'écart dans le processus d'éducation sexuelle de la jeune fille en particulier et des enfants en général. Cette affirmation est d'autant plus fondée que l'on a, à tout bout de champ, des revues pornographiques, des disques compacts (CD, DVD, VCD), vendus au vu et au su de tous, sans qu'une structure chargée du devenir ou de la défense des droits des enfants, ne lève le doigt, juste pour dénoncer. Ces disques compacts et revues se bradent ou s'échangeant à vil prix, les jeunes filles ne fournissent pratiquement pas d'effort pour les acquérir. Là-dessus, les structures étatiques, les institutions internationales et les Organisations Non Gouvernementales (ONG) œuvrant pour le bien-être et la défense des droits de l'enfant doivent mener une vraie campagne, et procéder à une répression des distributeurs et des vendeurs ambulants de supports pornographiques. Les actions de ces structures ne doivent pas se confiner dans un amalgame de discours et de théories qui n'ont d'autre résultat qu'une simple formalité.

2.1.2 Les facteurs sous-jacents aux grossesses précoces

L'approche des facteurs de risque qui entraînent les grossesses précoces en milieu scolaire met en jeu des facteurs imputables à différentes catégories : les facteurs de risques liés à la famille, à l'élève, à l'école et à la société. Cependant, d'autres facteurs latents doivent être pris en compte. Ainsi, les crises sociopolitiques, le déplacement de la population ivoirienne, la précarité des conditions de vie socioéconomique des parents et le chômage constituent pour la plupart, les motifs réels ayant engendré des grossesses précoces chez des jeunes filles des lycées Mixte et BAD de Yamoussoukro. Ces facteurs, pour rendre compte de la réalité ne peuvent être dissociés. En effet, dans la pratique, ces facteurs sont appréciés différemment par les élèves. On ne peut donc accorder une priorité à l'un ou à l'autre ou déterminer des influences réciproques de chaque facteur.

2.1.2.1 Crises sociopolitiques

La compréhension des différents facteurs de grossesses en milieu scolaire et des déscolarisations nécessite un rappel du contexte qui a prévalu. En effet, l'instabilité sociopolitique depuis le coup d'Etat de 1999, les crises militaro-politique de 2002 et post-électorale de 2010-2011 ont aggravé la pauvreté en Côte d'Ivoire. Elle est parmi les pays à développement humain faible (170^{ème} rang sur 187 pays en 2011), selon l'indice de développement des Nations Unies (PNUD, 2011) ^[17].

Ces différentes crises sociopolitiques ont eu des répercussions sur les systèmes économiques et financiers de l'ensemble de ces populations ivoiriennes. L'activité économique était au ralenti et de nombreux secteurs paralysés. On assiste ainsi à une paralysie des activités économiques qui va entraîner de nombreux licenciements et la fermeture de plusieurs entreprises.

Nombre des personnes déplacées ou des familles ont vécu et vivent dans des conditions d'extrême précarité avec des difficultés d'accès aux services sociaux comme la santé,

l'éducation, la nourriture. La dégradation des conditions de vie des populations, les déplacements internes des populations ont eu un impact négatif sur la vie scolaire des élèves surtout des jeunes filles.

2.1.2.2 Déplacement des populations

L'une des conséquences des différentes crises qu'a connue la Côte d'Ivoire est le déplacement de sa population. En effet, la crise post-électorale a entraîné de nombreuses migrations des populations ivoiriennes à l'intérieur du pays et vers d'autres pays. On estime à 300.000 les personnes déplacées internes et à 250.000, le nombre de personnes ayant trouvé refuge dans les pays limitrophes (SEM, 2015)^[18].

Dès lors, vivant dans les zones de guerre et fuyant les exactions, les populations ont vu leurs activités s'interrompre et plusieurs entreprises tant privées que publiques ont fermé ou ont migré vers les zones plus sécurisées.

Face à ces déplacements importants, la population est confrontée à de nombreux problèmes et besoins auxquels il faut répondre, notamment la déscolarisation des plus jeunes. Ces déplacements internes en masse et les problèmes sociodémographiques qu'ils engendrent ont des conséquences néfastes sur le monde de l'éducation en général et surtout sur les jeunes filles élèves en Côte d'Ivoire.

2.1.2.3 Chômage des populations

Selon une étude de l'Agence d'Etude et de Promotion de l'Emploi (AGEPE, 2013)^[2], le taux de chômage en Côte d'Ivoire après la crise post-électorale de 2010 est de 9,4%. L'emploi salarié demeure de faible portée sur le marché du travail ivoirien ; il représente 18,1%. 57,7% d'emplois sont exercés par des travailleurs à leur propre compte. Ainsi, selon la même étude le taux d'emplois informels et la proportion des salariés sont respectivement de 91,2% et de 18,1%.

Ces différentes crises sociopolitiques ont engendré le chômage à grande échelle et ont affecté particulièrement le secteur informel et l'industrie touristique. Les spécialistes ou travailleurs des objets en bronze : une activité très rémunératrice, connaît un ralentissement, à cause de la diminution de l'affluence des touristes, avec la fermeture de certains lieux touristiques et de certains hôtels (Ministère d'Etat et Ministère du Plan et du Développement, Côte d'Ivoire, 2008)^[14]. Ces difficultés ci-dessus énumérées, entraînent un déficit dans la prise en charge de certains élèves par leurs parents.

La perte de l'emploi due aux différentes crises sociopolitiques dans les secteurs privés et informels est sans préavis et sans dédommagement. Les travailleurs ne perçoivent ni allocation, ni aide pour la reprise de leurs activités et la prise en charge de leurs enfants. L'apport financier aux élèves est devenu difficile ou inexistant. Les problèmes d'ordre financier auxquels les jeunes filles sont confrontées les poussent à emprunter certaines voies pour poursuivre leurs études. Ainsi, le chômage engendré par ces conflits est préjudiciable pour les élèves car il contribue à l'interruption de leurs cursus scolaire et à favoriser implicitement les grossesses précoces en milieu scolaire.

2.2 Répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire

Il s'agit de comprendre les conséquences des grossesses précoces des élèves sur leur santé et celle de leur enfant, ainsi que sur leur vie scolaire et les rapports sociaux avec leurs familles.

2.2.1 Répercussions au niveau de la santé

Elles sont observables au niveau de la santé de la mère, de l'enfant et sur le plan psycho-social.

2.2.1.1 Sur la santé de la mère

A partir d'entretiens semi-directifs avec des médecins gynécobstétriciens et des sages-femmes, un certain nombre de risques liés aux grossesses chez les adolescentes permettent d'apprécier leurs répercussions sur la santé de la mère. En effet, parmi ces risques, nous pouvons citer : des troubles et maladies obstétricaux tels que la fistule obstétricale, un risque de stérilité lié à l'interruption volontaire et clandestine de la grossesse, la mort suite aux complications de la grossesse et de l'accouchement. La majorité des élèves enquêtées a connaissance au moins d'un de ces risques sur la santé de la mère. Parallèlement à ces données empiriques, en Belgique, la grossesse des adolescentes est la plupart du temps liée à une situation de précarité sociale ; le recours à des soins pour une interruption de grossesse est plus marqué parmi les jeunes femmes à faible revenu économique (Beghin *et al.*, 2006)^[6].

2.2.1.2 Sur la santé de l'enfant

Les grossesses précoces ont également des conséquences sur l'enfant. Elles peuvent engendrer des carences affectives de sorte à pousser certaines filles à abandonner ou à négliger leurs enfants. En outre, elles peuvent être source de complication à la naissance. Par exemple, une insuffisance pondérale chez la mère peut entraîner une complication de l'accouchement. Ce qui pourrait causer un éventuel décès de l'enfant. Aussi, les mères trop jeunes n'ont pas une grande expérience de la maternité. Etant adolescente, la jeune mère peut mal appréhender les notions d'hygiène et d'alimentation pouvant entraîner des maladies ou la malnutrition.

2.2.1.3 Sur le plan psycho-social

Chez les mères mineures, la grossesse est souvent émaillée de difficultés surtout pour les filles scolarisées. Ces difficultés ont des répercussions qui vont de l'abandon du bébé à l'interruption volontaire de la grossesse. Dans le cadre de cette étude, aucun bébé abandonné chez les filles échantillonnées n'a été notifié. En revanche, quatre enquêtées ont mis fin à leur grossesse pour poursuivre leur étude.

2.2.2 Répercussions sur la vie scolaire

Certes, la grossesse n'est pas une maladie mais elle entraîne des transformations physiologiques qui ont des effets sur la femme. En effet, au niveau scolaire, la grossesse conduit à une baisse du rendement ou à l'abandon des études. Pour la plupart des filles de notre échantillon d'étude, le temps consacré aux études a diminué à cause de la fatigue due à la

grossesse. Ce qui a affecté négativement les résultats scolaires.

Un autre fait majeur est l'abandon des études de façon périodique. En effet, les filles ayant fait l'expérience de la grossesse en milieu scolaire et ayant mené leur grossesse à son terme ont perdu au moins une année scolaire. Selon Pereira *et al.* (cités par Berrewarerts, Noirhomme-Renard, 2006) [7], la survenue d'une grossesse à l'adolescence est associée significativement à un plus grand nombre d'échecs scolaires. Parmi le groupe d'adolescentes enceintes, seulement 12,3 % suivaient encore les cours, 52,6 % avaient déjà « décroché ».

Cette rupture n'est pas seulement scolaire mais sociale car la grossesse précoce est un phénomène qui, si l'on n'y prend garde, enfonce le clou dans les inégalités sociales. Selon Aujoulat *et al.* (2007) [3], la poursuite d'objectifs personnels, comme la poursuite des cours chez les mères adolescentes est une situation préoccupante dans la mesure où elles semblent parfois isolées de tout du fait de leur maternité, y compris parfois lorsqu'elles vivent en couple.

De même, les filles qui vivent l'expérience de la grossesse en milieu scolaire sont confrontées au mariage précoce et forcé car la rupture scolaire consommée, les parents font de fortes pressions de part et d'autre (auteur, engrössée) pour les maintenir dans le lien du mariage au détriment de leur consentement. Dans ces conditions, la jeune fille qui vit sous la responsabilité de son mari, sans aucune activité économique, connaît une dépendance financière. En témoigne une enquêtée : « *Que puis-je faire face à quelqu'un qui fait tout pour satisfaire mes besoins...il est là pour me soutenir et m'apporter le réconfort dont j'ai besoin pour mon épanouissement* » (Récit de vie, élève).

Cependant, plusieurs auteurs (Stevens-Simon et Lowy 1995, cités par Faucher *et al.*, 2002^[10] ; Uzan, 1998^[21] ; Le Van, 1995^[12] ; Arai 2003^[5]) considèrent la survenue d'une grossesse dans ces conditions socio-économiques défavorables comme une stratégie d'adaptation : projet d'échapper à une scolarité peu valorisante, à un milieu familial ou institutionnel perturbé ; projet d'avoir une fonction sociale, de réussir, de se valoriser, de bénéficier d'un soutien familial et social accru et de prestations d'aide sociale ; seul projet viable, finalement pour échapper au chômage, à l'échec, à la pauvreté.

Au regard de ces conséquences, il est évident que les grossesses précoces en milieu scolaire constituent un problème de santé sexuelle et sociale face auquel il convient de se mobiliser.

2.2.3 Répercussions sur les rapports sociaux

Les grossesses précoces ont des effets certains sur les rapports sociaux des élèves. Ceux-ci sont observables principalement au niveau des rapports familiaux, culturels et communautaires.

2.2.3.1 Désintégration familiale

La survenue de la grossesse affecte les rapports des élèves avec leurs parents. En effet, la scolarisation d'un enfant constitue un investissement pour les parents qui, à terme, doit aboutir à son épanouissement social et par ricochet constituer une fierté de la famille. Ainsi, cette conception, synonyme de déshonneur, amène plusieurs parents au rejet de la jeune fille en cas de grossesse. C'est ce que confirment les propos d'une enquêtée : « *Mes parents sont déçus, papa, lui, refuse de me*

voir. Je suis honteuse et confuse, car j'étais la préférée de mon père » (Récit de vie, élève). A cela, s'ajoutent les conflits familiaux. En effet dès que la grossesse survient chez la fille, les parents se rejettent mutuellement les responsabilités. Et cela est source de conflit, voire de discordes dans certaines familles. Cependant, si la grossesse précoce conduit à la désintégration sociale de la jeune fille, celle-ci est elle-même, selon certains auteurs source de maternité précoce. En effet, des études épidémiologiques et sociologiques ont confirmé cette vision en montrant une corrélation entre la mauvaise intégration sociale et la parentalité précoce (Le Van, 1995^[12] ; Singh *et al.* 2001, cité par Arai, 2003^[5]).

2.2.3.2 Rupture des rapports socioculturels

Dans certaines communautés, une fille qui fait un enfant sans avoir subi le rite pubertaire ou être mariée est inacceptable car cela est perçu comme un déshonneur, voire une abomination. Ainsi, la précocité de la maternité n'est pas régie par l'âge biologique mais par la pratique du rite pubertaire communautaire. Dès lors, la maternité précoce se traduit par « *l'observance des règles liées au rite pubertaire* ». (Kouakou, 2011:59) [11]. Dans ce contexte culturel, les grossesses précoces entraînent une rupture sociale. Les enfants nés en dehors de ce contexte socioculturel et leur mère sont l'objet de rejet et de discrimination par la communauté, entraînant une rupture des relations sociales. Les filles-mères constituant un déshonneur pour leur famille, certains parents interdisent toute relation avec ces dernières et leurs enfants, comme le confirme cet enquêté : « *La chance qu'elle a, c'est que sa mère l'a lavée (pratiqué le rite pubertaire), sinon je l'aurai reniée, elle ne ferait plus partie non seulement de ma progéniture mais aussi du village* » (Entretien semi-directif, parent d'une élève en grossesse précoce).

2.2.3.3. Accroissement des inégalités sociales

Les grossesses précoces constituent un frein au développement intellectuel, social et économique de plusieurs jeunes filles. Elles constituent un fléau qui menace le système éducatif en général et la scolarisation féminine en particulier (Dagnogo, 2014) [9]. Ainsi, du fait de la grossesse, plusieurs adolescentes ont abandonné leurs études. Ce qui constitue une barrière au maintien des filles dans le système éducatif. Cette situation pourrait justifier partiellement le faible statut de la femme par rapport à l'homme à tous les niveaux de la vie sociale et économique. Dès lors, le phénomène des grossesses précoces est source de déscolarisation de plusieurs filles, accentuant ainsi la situation économique et sociale précaire des femmes africaines en général et particulièrement ivoiriennes.

Par ailleurs, la rigueur que l'on met en Côte d'Ivoire pour la scolarisation des garçons n'est pas la même que celle que l'on met pour les jeunes filles. Elles sont prédestinées à se marier et à demeurer à la charge de leurs maris (Amouzou, 2008)^[4]. Dans cette optique, les discriminations à l'égard des femmes ainsi que leur dépendance vis-à-vis des hommes font qu'elles sont généralement plus enclines à se marier ou à vivre au dépend des autres qu'à se prendre en charge en s'insérant dans le monde de l'emploi ou de l'auto-emploi. Le processus de scolarisation que subit la femme en Côte d'Ivoire la pousse le plus souvent à dépendre financièrement et socialement d'un

homme que d'elle-même.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il est à noter que deux ordres de facteurs clés à l'origine des grossesses précoces aux lycées Mixte et BAD de Yamoussoukro ont été identifiés. Ce sont les facteurs immédiats et les facteurs sous-jacents.

Les facteurs immédiats concernent les difficultés du vécu quotidien des élèves adolescentes qui les ont conduites à prendre une grossesse. Il s'agit entre autres, du manque de moyens financiers, de la fascination et du snobisme et du manque de communication entre les parents et leurs enfants.

Les facteurs sous-jacents identifiés témoignent des causes profondes des grossesses en milieu scolaire ivoirien. Ils indiquent les phénomènes en profondeur qui conditionnent ceux vécus par les élèves adolescentes. Il s'agit des crises sociopolitiques, de la précarité des conditions de vie socioéconomique des parents et le chômage.

Ces grossesses d'élèves adolescentes ont des conséquences négatives sur leur santé et celle de leurs enfants, ainsi que sur leur rendement scolaire et leurs rapports sociaux avec leurs familles. Dès lors, les grossesses précoces constituent un frein au développement intellectuel, social et économique de plusieurs jeunes filles ayant abandonné les études. Cette situation qui contribue à accentuer le clivage social et économique entre l'homme et la femme doit interpeller les pouvoirs publics et tous les acteurs du système éducatif à dégager les moyens nécessaires pour la lutte contre les grossesses en milieu scolaire ivoirien.

Références

- Adélé A. « La Côte d'Ivoire veut en finir avec les grossesses en milieu scolaire », 2015. [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/01/15/la-cote-d-ivoire-veut-en-finir-avec-les-grossesses-en-milieu-scolaire_4557138_3212.html] 14 août 2017.
- AGEPE « Situation de l'emploi en Côte d'Ivoire en 2012 », Rapport de synthèse, 2013, Abidjan.
- Ajoulat I, Libion F, Rose B. « Les grossesses chez les adolescentes : Analyse des facteurs intervenant dans la survenue et leur issue. Synthèse des résultats de l'étude et recommandations pour la prévention, l'éducation et l'accompagnement », 2007. [<http://www.clpsct.org/files/grossesseadosynth.pdf>] 24 novembre 2017.
- Amouzou E.A. Les handicaps à la scolarisation de la jeune fille en Afrique, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Arai L. Low expectations, sexual attitudes and knowledge: explaining teenage pregnancy and fertility in English communities. The Sociological Review Foundation, 2003; 51:119-217.
- Beghin D, Cueppens C, Lucet C, Ndamè- Godelieve S, Piette D, Masuy-Stroobant, Sasse A. « Adolescentes : sexualité et santé de la reproduction. Etat des lieux en Wallonie et à Bruxelles », Rapport, 2006, Bruxelles.
- Berrewarerts J, Noirhomme-Renard F. « Les grossesses à l'adolescence : quels sont les facteurs explicatifs identifiés dans la littérature ? », 2006. [<https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/reso/documents/Dos40.pdf>] 20 octobre 2017.
- Clara C. De la déscolarisation aux violences anti-scolaires : l'éclairage à l'approche biographique, CESDIP, Guyancourt-Douai, 2014.
- Dagnogo G. B. « Les grossesses en milieu scolaire au prisme de la communication pour le changement de comportement : l'exemple du lycée moderne de Tengrela en Côte d'Ivoire », 2014. [Publication. [lecames.org/index.php/hum/article/view/633](http://www.lecames.org/index.php/hum/article/view/633)] 24 septembre 2017.
- Faucher P, Dappe S, Madelenat P. Maternité à l'adolescence : analyse obstétricale et revue de l'influence des facteurs culturels, socio-économiques et psychologiques à partir d'une étude rétrospective de 62 dossiers. Gynécologie Obstétrique & Fertilité, 2002 ; 30(12):944-952.
- Kouakou B.J-P. Procréation et eugénisme : une lecture socio-anthropologique des enfants hors normes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire. Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie KASA BYA KASA, 2011 ; 19:57-65.
- Le Van C. La grossesse à l'adolescence : un acte socialement déviant ? Adolescence, 2006 ; 55 (1) : 225-234.
- Loignon C. « L'adolescence bousculée: prévention et soutien de la maternité/paternité à l'adolescence. Etat de la situation pour la région de Montréal », Rapport de recherche menée dans le cadre du programme projet placement carrière, Regroupement Naissance-Renaissance, 1996, Montréal.
- Ministère du plan et du développement « Document de stratégie de réduction de la pauvreté 2009-2013 », 2008, Abidjan.
- OMS « La grossesse chez les adolescentes », 2014. [<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs364/fr/>] 22 octobre 2017.
- Paugam S. Les 100 mots de la sociologie, PUF, Paris, 2010.
- PNUD « Rapport sur le développement humain durable 2011 », 2011. [http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr_2011_fr_complete.pdf] 22 octobre 2017.
- Secrétariat d'Etat aux Migrations « Focus Côte d'Ivoire : situation sécuritaire », 2015. [<https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/internationales/herkunftslander/afrika/civ/CIV-sicherheitslage-f.pdf>] 24 septembre 2017.
- Tarde G. Ecrits de psychologie sociale, Privat, Toulouse, 1973.
- UNFPA « Grossesse chez les adolescentes scolarisées en Côte d'Ivoire : le gouvernement et l'UNFPA s'attaquent au fléau », 2014. [<http://wcaro.unfpa.org/fr/news/grossesse-chez-les-adolescentes-scolaris%C3%A9es-en-c%C3%B4te-d%E2%80%99ivoire-le-gouvernement-et-l%E2%80%99unfpa-s>] 15 octobre 2017.
- Uzan M. « Rapport sur la prévention et la prise en charge des grossesses des Adolescentes », 1998. [<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/984001918.pdf>] 12 septembre 2017.
- Weber M. Essais sur la théorie de la science, Plon, Paris, 1965.